

Portrait de Jean-Baptiste Thiéry-Solet et sa collection, par Mireille François

Jean-Baptiste Thiéry, dit Thiéry-Solet, est sans aucun doute l'un des plus importants bibliophiles et collectionneurs lorrains du XIX^e siècle. [...] Au nombre des fonds particuliers, le fonds Thiéry-Solet (T.S.) est certainement le plus considérable qui soit venu enrichir les collections de la Bibliothèque Stanislas, en quantité et en qualité. Par acte notarial en date du 19 août 1921, ses héritiers ont fait don, à titre irrévocable, à la Ville de Nancy « d'une collection importante de choses mobilières lorraines ou se rattachant à la Lorraine, laquelle est constituée d'une bibliothèque d'ouvrages imprimés avec des exemplaires remarquables rares et des manuscrits, estampes et dessins originaux de maîtres lorrains, planches gravées en cuivre de certains de ces maîtres, spécialement de Jacques Callot, autographes, plans, vues de localités, cartes, monnaies, médailles, jetons, tableaux, objets de curiosité, statuettes et objets de vitrine ». Le tout fut estimé à 22.489 francs.

Les conditions de la donation prévoyaient que les collections pourraient être réparties entre la Bibliothèque, le Musée de la Ville et le Musée Lorrain, et, en effet, un choix de médailles, d'objets d'art, de tableaux et de miniatures peintes sur ivoire fut déposé au Musée Lorrain où ces pièces trouvaient naturellement place.

Jean-Baptiste-Félix Thiéry, né à Nancy le 30 août 1803, est mort le 13 juillet 1889, dans sa 85^e année. Lui et sa femme, née Solet, appartenaient à d'anciennes familles de la corporation des maîtres maçons de Nancy. Entre 1825 et 1849, il fut lui-même entrepreneur de bâtiments et, après avoir acquis une fort belle aisance, il cessa cette activité pour se livrer à sa passion : les livres et les objets d'art lorrains. Il avait commencé modestement sa collection aux étalages des bouquinistes de la Place Mengin¹ et avait finalement réuni (*sic*), en quelques années, une des plus complètes collections d'ouvrages sur la Lorraine et de cuivres originaux gravés par Callot.

C'est en autodidacte qu'il a abordé le continent bibliophilique mais son érudition convainquit nombre des savants et collectionneurs de son temps et il fut reconnu dans le cercle des lotharingistes².

Le tableau suivant donnera une idée des centres d'intérêt multiples de J-B Thiéry. On pourrait parler d'une « collection de collections » :

Nature des pièces	Nombre de pièces
Manuscrits	près de 500
Imprimés	3246
Thèses de Nancy 1715-1888	29
Monnaies et assignats	?
Almanachs	81
Annuaire	68 + 18
Affiches de Lorraine [placards]	342
Arrêts et ordonnances	1 recueil + 3 custodes
Catalogues de vente et de libraires	87 + les cat. particuliers
Coutumiers généraux & particuliers	45
Mandements & lettres pastorales (1666-1896)	21 vol.
Mémoires, factums (1612-1906)	54
Archives Directoire de Meurthe & Moselle et Conseil Général de Nancy	14
Archives famille Thiéry	8 cartonniers

1 Aujourd'hui Place Charles III à Nancy.

2 Il est cité dans le *Catalogue raisonné des collections lorraines de M. Noël*, 1851, et dans *Recherches sur la vie et les ouvrages de Jacques Callot* / M. Meaume, 1860. En 1857, il entra à la Société d'Archéologie Lorraine.

On peut déplorer qu'il n'ait produit aucun ouvrage mais, le choix, l'entretien et la jouissance de son ample collection devaient l'accaparer entièrement. Quelques privilégiés ont pu approcher cette collection qu'il ne faisait voir qu'avec parcimonie. La devise qu'il avait inscrite au fronton de sa bibliothèque devait en dissuader plus d'un :

« Je ne prête ni ne cède rien ».

Dans le même esprit, une vignette gravée par Claude-Émile Thiéry³ pour servir de marque aux cartons de son père rappelle le soin jaloux qu'il apportait à leur conservation. Il s'agit d'une gravure sur zinc, réminiscence de Callot, en manière de charge, signée TE inv. et fec., 1848. Un personnage, dans un costume qui rappelle celui de Pierrot, est appuyé contre un grand carton d'estampes posé sur un X et n'ose y toucher. Un autre personnage le menace en brandissant une batte sur laquelle est écrit :

« Si tu touches je touche ».

La petite histoire nous dit que Jean-Baptiste Thiéry avait menacé son fils, lorsqu'il était plus jeune, de le frapper s'il touchait à ses estampes. Lorsqu'il comprit le sens de la caricature, il renonça à la coller sur ses cartons.



Fonds iconographique. Cote T.S. 17 Émile Thiéry. Boîte 2
Notre Pierrot a bien l'air d'avoir déjà goûté du bâton...

Le vénérable bibliophile confinait probablement à la bibliolâtrie, on pourrait même le qualifier de bibliotaphe, mais, cette qualité nous assurait de recevoir en don une collection splendide dont les historiens et les amateurs peuvent apprécier, aujourd'hui encore, la tenue.

Cette présentation a été rédigée par Mireille François, responsable de la conservation et des fonds anciens à la bibliothèque Stanislas, à l'occasion d'un colloque consacré à Madame de Graffigny au château de Lunéville les 3-5 juillet 2014. Le texte est reproduit ici avec son aimable autorisation.

3 Peintre, dessinateur et aquafortiste (Nancy, 1828 – Maxéville, 1895).